RETOUR À OMAN

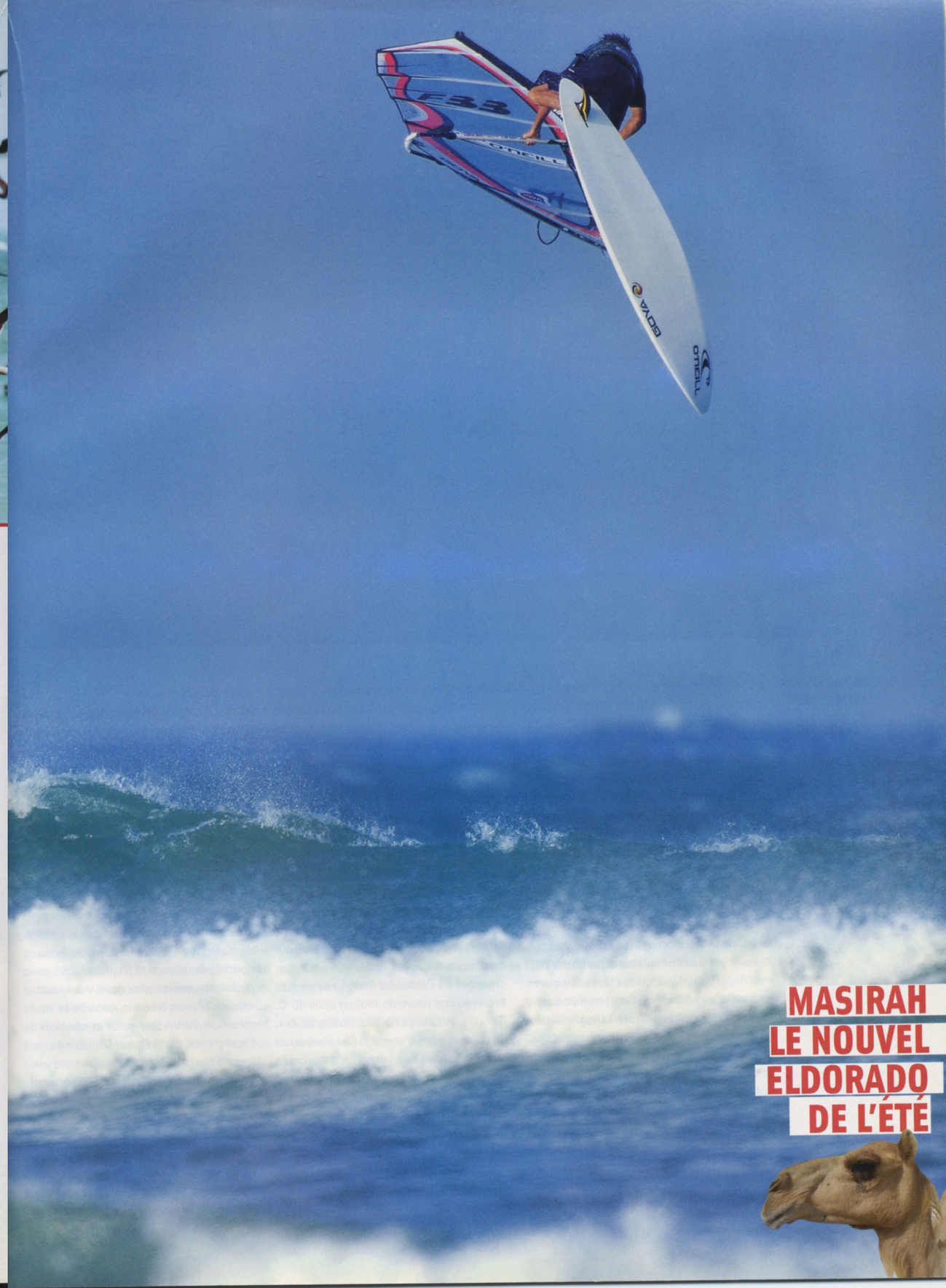
Au pays du vent et de l'or noir

Texte Raf' Filippi
Photos : Éric Decruz/Yellowflag

MASIRAH LE NOUVEL ELDORADO DE L'ÉTÉ

XAVIER HUART ET RAPHAËL FILIPPI AVAIENT POUR MISSION D'EXPLORER L'ÎLE DE MASIRAH, SITUÉE À DEUX HEURES DE BATEAU DE LA CAPITALE DU SULTANAT D'OMAN. LEUR EXPERTISE EST SANS APPEL : MASIRAH EST LE FUTUR ELDORADO DES WINDSURFEURS EN QUÊTE DE VENT ET DE VAGUES.

Raf Filippi en backloop devancé par quelques excellents amateurs qui ont défriché le spot bien avant lui.



MASIRAH LE NOUVEL ELDORADO DE L'ÉTÉ

IL Y A SIX ANS, WIND VOUS FAISAIT DÉCOUVRIR LE SULTANAT D'OMAN GRÂCE À MANU BOUVET, CARINE CAMBOULIVES, STÉPHANE ÉTIENNE ET NICOLE BORONNAT. DEPUIS, QUELQUES WINDSURFEURS SONT PARTIS SUR LEURS TRACES, LES CHOSES SE SONT ORGANISÉES ET LES SPOTS SONT DÉSORMAIS MIEUX RÉPERTORIÉS. IL DEVENAIT URGENT DE RENVOYER DEUX ENQUÊTEURS. LES COMPÈRES HUART ET FILIPPI SONT PARTIS À LA REDÉCOUVERTE DE CETTE PERLE DU MOYEN-ORIENT, PLUS PRÉCISÉMENT À MASIRAH.

Ci-dessus : Masirah est riche en spots et en poissons.

Page de droite : Xavier Huart pose son pushloop.

Pour la première fois depuis longtemps, je pars en trip sans avoir rien organisé. Fin juillet 2006, Éric, notre photographe, nous appelle, excité comme une puce : « J'ai un plan de dingue ! Si vous êtes motivés, on part à Masirah en août. J'ai un deal avec le ministère du tourisme… ». Nous sommes alors sur la côte basque, où j'ai rejoint Xavier qui arrive juste de la world cup de Pozo. Coup d'œil sur les statistiques de vent : si notre ordinateur dit la vérité, nous naviguerons tous les jours. En période de mousson (juillet/août), il y a 100 % de jours de vent. Qui dit mieux ?

Sept heures de vol plus tard, une chaleur suffocante nous accueille. Normal, nous sommes en plein désert, à deux pas de l'Arabie Saoudite. Le Sultanat d'Oman est frontalier de l'Arabie et du Yémen. La température avoisine les 45 degrés ! Le ministère du tourisme nous met un Land Cruiser châssis long à disposition. C'est la première bonne surprise, vu la route qui nous attend.

LE PAYS DE L'OR NOIR

Xavier, en bon chauffeur routier, nous fait remarquer que vu l'aérodynamisme de notre chargement, nous risquons de nous faire « exploser » à la pompe. La deuxième bonne surprise, c'est que pour 20 euros, nous mettons 100 litres d'essence dans nos deux réservoirs. Autant dire que nous faisons cadeau de la facture au ministère. Après une nuit de repos, nous traçons en direction du sud. La route est belle mais un peu monotone. Une bande de bitume parfaitement lisse s'enfonce entre les dunes de sable, avec un lampadaire flambant neuf tous les 15 mètres, sur 600 kilomètres. Nous sommes dans un pays très riche. Si nous y sommes invités, c'est aussi parce que les gisements de pétrole s'épuisent lentement et que le sultan joue la carte du tourisme. Bonne idée !

Le sable vole doucement au-dessus de la route au fur et à mesure que nous approchons de la mer. Nous arrivons le soir à l'embarcadère. Bizarrement, la mer est plate en dépit d'un vent établi à 35 nœuds. Xavier, inquiet, questionne le capitaine du bateau.

— Il y a des vagues sur l'île ?

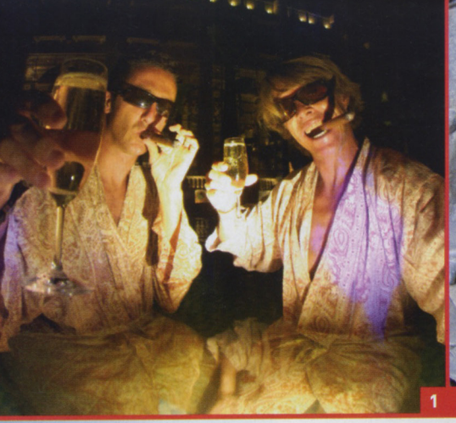
— Des vagues immenses, mon ami, sur la côte est…

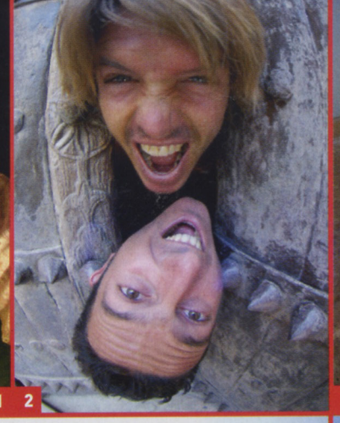
Au même moment, les moussaillons, tournant autour de notre voiture, viennent nous demander ce qu'il y a dans nos gros sacs. Ils ne voient pas souvent des windsurfeurs.

ARRIVÉE SURPRISE

Nous débarquons à Masirah de nuit. À notre grand étonnement, il y a pas mal de monde. L'architecture, sommaire, nous rappelle le Maroc. Tout le monde nous adresse de grands signes de bienvenue, les « you're welcome » fusent. Nous trouvons une petite pension très sympa sur la grande rue. Le prix de la chambre y est plus que raisonnable. Ce sera notre camp de base. L'île ne faisant que 60 kilomètres de long et 15 kilomètres de large, Hilf en est le point stratégique et permet de rayonner en fonction des conditions.

Un rapide coup d'œil permet à Éric de repérer un autre 4x4 chargé de matos. Un petit groupe nous tombe dessus : « Xav' Raf' qu'est-ce-que vous foutez là ? » Nous pensions être seuls, c'est raté ! Suite à l'article de Gilles Calvet dans Wind, il y a six ans, quelques windsurfeurs passent désormais tous leurs étés ici, loin des spots surpeuplés. En tout, dix windsurfeurs, dont quatre ritals, ont fait le déplacement. C'est tout bénéf' nous allons profiter de leur expérience !


1


2

3

6

4

5

7 8

MASIRAH LE NOUVEL ELDORADO DE L'ÉTÉ

1. Les nababs sont dans la place.

2. Les fous sont dans la place.

3. La seule mare de tout le Moyen-Orient, c'est pour Raf'

4. Une baleine morte de rire après notre sortie de route.

5. Les rois du désert.

COUP D'ENVOI

Première nuit difficile! Éric a géré la climatisation. Quand il avait chaud, il la mettait à fond et quand il avait froid, il la coupait. Une technique particulière qui a bien failli nous coûter une bonne pneumonie! Sept heures, réveil en fanfare par des coups de klaxon. Nous comprenons rapidement comment fonctionnent les locaux: ils s'arrêtent devant les coffee shop et klaxonnent. Le serveur vient alors prendre la commande, puis livre le café dans la voiture. On appelle ça un drive-in! La seule solution est de se coucher tôt, car il y a des coffee shops partout à Hilf!

Nous débarquons à huit heures à « Camp Militaire ». Ce spot fonctionne le matin et doit son nom à la base militaire voisine qui occupe tout le nord de l'île. Les vagues font 1 m 50 et le vent side offshore est déjà fort. Nous gréons à la vitesse de la lumière... Je suis à fond en 4,2 et Xav' s'étire les bras en 4,7
« Tu rigoles, je tenais 5,3 sans problème », nous a sorti le Vosgeman, épuisé après la session. Pour ma part, je n'ai jamais fait autant d'aerials... en quatre heures quand même! Nous dégréons rapidement. Comme il n'y a personne sur le spot, nous en déduisons qu'il y a de meilleures conditions ailleurs. Nous commençons une exploration minutieuse de l'île: direction le sud. Inutile de vous préciser qui conduit (c'est moi!) Un kilomètre après le départ, notre pilote a voulu « éviter un piège sur la piste ». Résultat: petite embardée plein gaz et nous voilà posés au beau milieu d'une immense flaque de boue! Probablement la seule de tout le Moyen-Orient. Notre 4x4 est littéralement aspiré. Je sens un moment de panique chez mes compères. Comme ils ne sont pas réceptifs à mon humour de circonstance, je me dévoue pour aller chercher de l'aide. Au final, je m'en suis tiré avec une heure de footing sous 40°C. Il nous faudra sept heures, trois gros 4x4, un camion armé d'un treuil (qui s'est aussi embourbé) et une dizaine d'hommes motivés pour nous sortir de cette galère. Cette mésaventure nous permet de rencontrer les pêcheurs locaux, d'une gentillesse hors norme. Après avoir pataugé dans la boue pour nous aider, ils nous offrent du poisson et refusent les cadeaux que nous voulons leur offrir en guise de remerciements. Pour le coup, nous sommes plus morts que si nous avions navigué. Morale : toujours rester sur la piste!

LE PARADIS DU WINDSURF

Deuxième session à Camp Militaire. Éric se met à l'eau pour nous photographier. La vague explose sur du sable, ce qui est plutôt sécurisant. Xavier se lâche. Je lui mets la pression en aerial une main. En réponse, il dégaine des aerials forward kick out à la Goya. C'est comme ça tous les jours, ici? Les pêcheurs sont formels et nos potes windsurfeurs aussi : 100 % de navigation garantie dans de bonnes conditions de vagues en juillet/août, avec parfois des swells plus gros. Vous hésitez encore? Nous traçons ensuite la route direction Turtle Bay pour la session de l'après-midi, car à Camp Militaire, le vent tourne vers 13 heures pour devenir onshore (de mer, ndlr). Étonnant! Turtle Bay n'est qu'à quelques kilomètres au sud, entouré d'un paysage désertique hallucinant. Le vent est carton et je sors ma 3,7 Xavier est à fond en 4,1 Nous naviguons jusqu'à la nuit sur une vague pas très puissante mais bien side. C'est le spot parfait pour sauter et progresser.

UN RÊVE ÉVEILLÉ

En regardant la carte, nous nous rendons compte que le vent rentre partout. Avec la route qui fait le tour de l'île, nous avons vraiment le choix : du side, du offshore, du onshore, des vagues, des lagons bleu turquoise... On appelle ça le paradis! Nous profitons donc des jours suivants pour visiter les moindres recoins de l'île. En partant de Hilf vers le sud par la route de la côte ouest, nous vérifions que tout le littoral est ultra venté. Des kilomètres de spots de freeride avec des baies magiques à l'eau transparente. Parfait pour les débutants ou les freestyleurs! Certains spots sont déjà répertoriés, comme Catapult – il y a des patates à marée basse, on vous aura prévenus! – au niveau de Al Wudayh. Nous en profitons pour nous faire l'unique session de freestyle, sous la pression d'Éric. Xavier est heureux, on sent le freestyleur qui sommeille en lui depuis un bon moment! La route continue et les baies de sable blanc se suivent et se ressemblent. Il y en a même une qui s'appelle Kite Beach. Mais rassurez-vous, nous n'avons pas vu le moindre kite! Une fois la pointe passée, la côte est est réservée aux vagues. Le vent de sud/sud-ouest est alors sideshore. Le premier spot sérieux s'appelle Kasit. C'est là que les vagues sont souvent les plus grosses, mais le vent ne s'y lève généralement que l'après-midi.

Notre quête du meilleur spot nous permet aussi de découvrir la carcasse d'une baleine échouée sur la plage l'année précédente. Séduits par la rareté de la chose, nous décidons de revenir en France avec trois vertèbres du monstre long de 25 mètres dans nos boardbags. La discussion avec les douaniers est animée et nous permet de nous faire de nouveaux amis. Nous avons failli rester à Muscat pour un reportage sur les services pénitentiaires!

LES JOURS SE SUIVENT

Revenons sur l'eau. Après notre énième pancake au curry et un échauffement plus que sérieux à Camp Militaire, nous jetons notre dévolu sur Hakal, situé quelques kilomètres plus au nord de Kasit. La houle commence à prendre de la taille et Xavier de la hauteur, à grands coups de backloops et de pushloops stratosphériques. Les pêcheurs locaux sont venus admirer le spectacle et nous offrent de quoi faire un festin. À Hilf, les restaurants se font un plaisir de nous cuisiner nos poissons du jour, sans oublier de rajouter la garniture: un kilo de riz par personne! Les jours de waveriding s'enchaînent ainsi et nous finissons par oublier le temps qui passe inexorablement au paradis du windsurf.

XAVIER L'ANIMATEUR

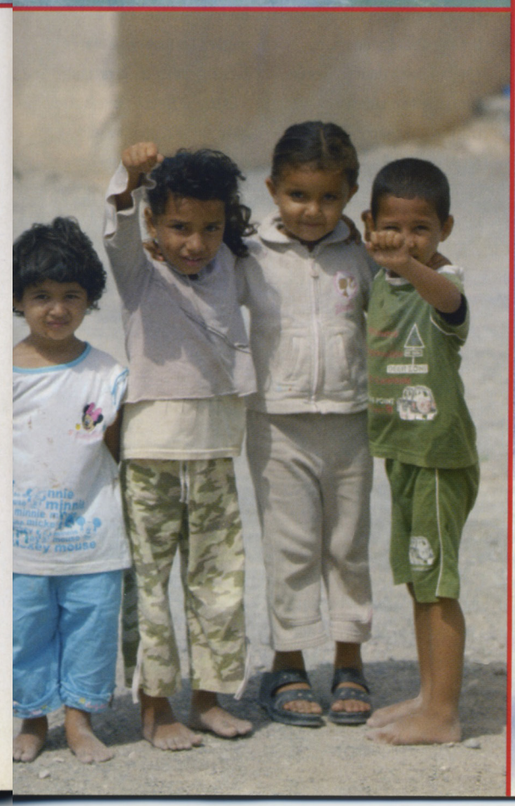
Le trip touche à sa fin. Il faut penser à remonter vers Muscat. Nous rentrons tranquillement en passant par Asaylah, puis Sur. Tout le monde nous a parlé des wadis (wadi Shab et wadi Tiwi), où il est possible de plonger dans des sources d'eau douce en plein milieu du désert. Asaylah est un village de pêcheurs abandonné l'été : les habitants s'expatrient à cause du vent et des vagues. Huumm! Le paysage nous rappelle le Maroc, sauf qu'ici les locaux n'ont pas l'habitude de voir des touristes. Les gens sont adorables et se pressent pour nous saluer, avant que Xavier ne provoque l'hilarité générale à chaque traversée de village. Il porte un marcel et les enfants ont repéré qu'il avait des poils sous les bras. Apparemment, ils n'ont jamais vu ça! Nous sommes devenus des stars grâce aux poils du Xav'

6. Xavier lave son boardshort à Catapult.

7. Les rois du souk.

8. Table grabé pour Filippi qui met la pression sur Stratosphuart.

MASIRAH LE NOUVEL ELDORADO DE L'ÉTÉ



Ci-dessus : Aerial bien senti de Xavier à Camp Militaire.

À droite : La relève.

Page de droite : Masirah est le royaume des jumpeurs fous. Xavier montre l'exemple en backloop.

Nous faisons également une halte à Jaalan Bu Ali, avec un incontournable repas à base de riz et de poulet. Le gastronome Huart commence à péter les plombs, tandis qu'Éric engloutit un kilo d'Uncle Ben's mélangé à du Ketchup et à de la sauce piquante.

Il nous reste quelques kilomètres à parcourir avant d'arriver à Asaylah. Au petit matin, la route est tout simplement magnifique. Des caravanes de chameaux, avec cruise control à 4 km/h, traversent des dunes de sable orange. Nous arrivons vers dix heures. Le vent, censé se lever à midi, est déjà en mode pleins feux. Deux mètres de vagues side offshore à fond en 4,2! C'est la bonne surprise de notre étape touristique. Asaylah est également un endroit où les tortues viennent se reproduire. Nous partageons nos dernières vagues avec elles et je soupçonne Xavier, pourtant l'ami des animaux, d'en avoir explosé une en réception de très, très gros front! Une fois de plus, nous naviguons jusqu'à épuisement.

Invités par le ministère du tourisme, nous avons rendez-vous au Grand Hôtel Hyatt de Muscat. Nous mangeons de la piste pour arriver dans les temps. Notre dernière nuit sur la plage tourne au cauchemar. La température avoisine les 45°C. Éric, qui a choisi de dormir dans le 4x4, se réveille avec la peau du dos collée au siège. En raison d'une fatale erreur de manipulation de moustiquaire, Xavier et moi servons de repas à un nuage de moustiques. Suite à cela, la nuit luxueuse à l'Hyatt, qui nous enchantait moyennement au départ, est un pur plaisir. Cet hôtel n'aura jamais eu trois clients aussi poussiéreux (400 kilomètres de pistes obligent) et boutonneux à la réception!

Nous comprenons rapidement que les habitants du Sultanat d'Oman souffrent d'une mauvaise image à cause de l'actualité. Ils veulent tout faire pour attirer des touristes dans leur pays et sont persuadés que le windsurf est un vecteur de communication idéal. Ils ont du pétrole et en plus ils ont de bonnes idées! Ne perdez plus votre temps dans la pétole l'été prochain, préparez vos sacs et partez découvrir Masirah.

Merci à la compagnie Gulf Air et au ministère du tourisme du Sultanat d'Oman pour leur accueil.

MASIRAH LE NOUVEL ELDORADO DE L'ÉTÉ

Ça mord.

Ça roule.

Ça envoie du goiter à Turtle Bay pour Raf'

MASIRAH ROAD BOOK

Y ALLER

Vol direct Paris/Muscat sur Gulf Air puis 6 à 7 heures de route en direction du sud. À Ras an Najdah, prendre le bateau qui vous dépose 2 heures plus tard à Hilf, sur l'île de Masirah.
En théorie un bateau toutes les 2 heures, mais en pratique le capitaine démarre quand l'embarcation est chargée à bloc !
Attention si vous êtes pressés pour le retour.

VOITURE

Nombreuses loc' à l'aéroport de Muscat. Comptez 60 euros par jour pour un gros Land Cruiser climatisé de 7 places.
Les routes sont nickel.
Ne vous faites aucun souci pour la consommation !

ARGENT

La monnaie locale est le Rial (1 Rial = 2 euros).

MEILLEURE PÉRIODE

Pendant la mousson.
100 % de jours de vent garantis en juillet/août.
Les vagues sont amenées par le vent de sud/sud-ouest qui vient de loin, ce qui vous assure un minimum de swell d'1 mètre 50.
Cela monte régulièrement jusqu'à 2 ou 3 mètres.

MANGER

Il faut aimer le riz et le poulet ! Ce sont les Indiens qui tiennent les nombreux restaurants de l'île.
Comptez 5 euros pour vous faire 3 gros repas par jour.

MATOS

Trois voiles pour naviguer tous les jours, à choisir en fonction de votre gabarit (4,2 à 5,5 m²)

Une planche de vagues.
Attention, aucune solution pour trouver du matériel sur l'île ou pour réparer.

LANGUE

Tout le monde parle anglais, même dans le plus petit village de pêcheurs.

EN CAS DE PÉPIN

Il y a un hôpital sur l'île qui a l'air pas mal. Pour les gros soucis, les militaires peuvent vous aider.

À SAVOIR

Les hommes se disent bonjour en se frottant le front et le bout du nez. C'est étonnant !

ALCOOL

Introuvable, sauf dans les grands hôtels de la capitale.

FEMMES

Introuvables, sauf dans les grands hôtels de la capitale.

DORMIR

Un seul hôtel à Hilf pour l'instant, mais vous trouverez des pensions dans la rue principale à un prix très abordable (15 euros pour 3 personnes). Climatisation et télé dans toutes les chambres. N'oubliez pas vos boules Quiès pour le petit matin.

INFOS

Office du tourisme du Sultanat d'Oman, tél. 01 47 20 56 06, www.omantourisme.com

LES SPOTS

Camp Militaire : juste à côté de la base militaire, au nord de l'île et à 2 minutes de Hilf. Vent side/side offshore tribord. Le vent souffle tôt le matin et s'essouffle vers 13 heures. Il devient alors onshore.

Turtle Bay : un excellent spot de jump sideshore tribord qui fonctionne à plein régime l'après-midi. Ne pas rouler près de la plage en 4x4 pour ne pas écraser les œufs des tortues qui viennent pondre la nuit.

Ra's Radum : à cet endroit, la côte tourne et le vent devient onshore.
Grande plage idéale pour une session jump tribord et surfs backside. Xavier a adoré, d'autant qu'ici les vagues sont plus grosses qu'ailleurs.

Hakal : une petite pointe où la houle s'enroule avec du vent side et tribord qui se lève en début d'après-midi.

• Kasit : le dernier spot bien orienté avant la pointe sud. Les mêmes conditions que Hakal, avec un décor différent.

Catapult : spot de freeride sur la côte ouest. L'eau est bleu turquoise. Prenez garde aux rochers à marée basse afin d'éviter la catapulte !

Extrême Beach : une autre baie sympa, plus au sud, très ventée dès le matin. Elle vous permettra de peaufiner vos moves de freestyle ou d'initier votre copine aux joies du planing.